

Dictée du lundi 17 octobre 2022 : texte A de Lamartine

Extrait des *Confidences*. (1863)

La prédestination de l'enfant, c'est la maison où il est né ; son âme se compose surtout des impressions qu'il y a reçues. Le regard des yeux de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux. Quel est celui qui, en revoyant ce regard seulement en songe ou en idée ; ne sent pas descendre dans sa pensée quelque chose qui en apaise le trouble et qui en éclaire la sérénité ?

Dieu m'a fait la grâce de naître dans une de ces familles de **prédilection** qui sont comme un sanctuaire de **piété** où l'on ne respire que la bonne odeur que **quelques** générations y **ont** répandue en traversant successivement la vie ; famille sans grand éclat, mais sans tache, placée par la **Providence** à un de ces rangs intermédiaires de la société où l'on tient à la fois à la noblesse par le nom et au peuple par la modicité de la fortune, par la simplicité de la vie et par la résidence à la campagne, au milieu des paysans, dans les mêmes habitudes et à peu près dans les mêmes travaux. Si j'avais à renaître sur cette terre, c'est encore là que je voudrais renaître. On y est bien placé pour voir et pour comprendre les conditions diverses de l'humanité... au milieu. Pas assez haut pour être envié, pas assez bas pour être dédaigné ; point juste et précis où se rencontrent et se résument dans les conditions humaines l'élévation des idées que produit l'élévation du point de vue, le naturel des sentiments que conserve la fréquentation de la nature.

Sur les bords de la Saône, en remontant son cours, à **quelques lieues** de Lyon, s'élève entre des villages et des prairies, au penchant d'un coteau à peine renflé au-dessus des plaines, la ville petite mais gracieuse de Mâcon. Deux clochers gothiques **décapités** par la révolution et minés par le temps, attirent l'œil et la pensée du voyageur qui descend vers la Provence ou vers l'Italie, sur les bateaux à vapeur dont la rivière est tout le jour sillonnée. Au-dessous de **ces** ruines de la cathédrale antique s'étendent, sur une longueur d'une **demi-lieue**, de longues files de maisons blanches et des quais où l'on débarque et où l'on embarque les marchandises du midi de la France et les produits des vignobles mâconnais. Le haut de la ville, que l'on n'aperçoit pas de la rivière, est abandonné au silence et au repos. On dirait une ville espagnole. L'herbe y **croît** l'été entre les pavés. Les hautes murailles des anciens couvents en assombrissent les rues étroites. Un collège, un hôpital, des **églises**, les unes restaurées, les autres délabrées et servant de magasins aux tonneliers du pays ; une grande place plantée de tilleuls à ses deux extrémités, où les enfants jouent, où les vieillards s'assoient au soleil dans les beaux jours ; de longs faubourgs à maisons basses qui montent en serpentant jusqu'au sommet de la colline, à l'embouchure des grandes routes ; **quelques** jolies maisons dont une face regarde la ville, tandis que l'autre est déjà plongée dans la campagne et dans la verdure ; et, aux alentours de la place, cinq ou six **hôtels** ou grandes maisons presque toujours fermées, qui reçoivent, l'hiver, les anciennes familles de la province : voilà le coup d'œil de la haute ville. C'est le quartier de ce qu'on appelait autrefois la noblesse et le clergé ; c'est encore le quartier de la magistrature et de la propriété. Il en est de même

partout : les populations descendent des hauteurs pour travailler, et remontent pour se reposer. Elles s'éloignent du bruit dès qu'elles ont le bien-être.

A l'un des angles de cette place, qui était avant la révolution un rempart, et qui en conserve le nom, on voit une grande et haute maison percée de fenêtres rares et dont les murs élevés, massifs et noircis par la pluie et éraillés par le soleil, sont reliés depuis plus d'un siècle par de grosses clefs de fer. Une porte haute et large, précédée d'un perron de deux marches, donne entrée dans un long vestibule, au fond duquel un lourd escalier en pierre brille au soleil par une fenêtre colossale et monte d'étage en étage pour desservir de nombreux et profonds appartements. C'est là la maison où je suis né.

- VOCABULAIRE :

- **Prédilection** : Étymologie : xv^e siècle. **Composé de pré-** et **de dilection**. Préférence marquée pour quelqu'un ou quelque chose.

SYNONYMES : complaisance - faible - goût

De prédilection, préféré aux autres : Ex : Son auteur de prédilection était Proust.

. **dilection** nom féminin (latin ecclésiastique *dilectio*, *-onis*, amour)

Littéraire. Amour tendre et purement spirituel porté à quelqu'un ; préférence parfois secrète pour quelqu'un ou quelque chose.

- **La Providence** : RELIGION

Sage gouvernement de Dieu sur la création ; (avec majuscule) Dieu gouvernant la création. : les décrets de la Providence.

- **Être la providence de qqn** : veiller à son bonheur.

- **Une demi-lieue** :

La **lieue** (du latin *leuga* ou *leuca*, emprunté au gaulois) est une unité de longueur, de définition très variable, anciennement utilisée en Europe et en Amérique.

Sa longueur est variable, environ 4 km

La seule unité encore en cours, la **lieue marine** valant trois milles marins, reste peu utilisée.

La difficulté est dans l'accord de **demi** (cf fiche otho 1).

- Croire et croître sont des **paronymes**, c'est-à-dire des mots semblables à une lettre (ou une syllabe près). (cf fiche voc 1)

Pour distinguer il croit (v.croire) de il croît (v.croître) l'^est **indispensable**.

En raison de leur ressemblance, parfois leur appartenance à une même famille de mots, ils peuvent être sources d'erreurs.

Ex : affection et infection ; littéral et littéraire ; éminent et imminent ...

- Eglise / église :

L'"église", avec une minuscule, désigne un bâtiment, un lieu de culte.

Ex : Il fait souvent froid dans les églises.

L'"Église" , avec une majuscule, désigne une communauté chrétienne, une institution.

Ex : L'Église orthodoxe est la religion majoritaire en Grèce.

- De lourdes clés de fer

Croix de chaînage pour tirant métallique pour retenir des murs qui s'écartent, qu'on appelle également clef de tirant selon les régions et parfois croix de tirant voire même croix de Saint André.



L'AUTEUR : Alphonse de LAMARTINE (1790-1869)

Né le 21 octobre 1790, fils d'un cadet de famille noble, il vit une enfance modeste à Mâcon même, puis à Milly : vie familiale proche de celle des villageois qu'il évoquera dans ses *Mémoires inédits* (1870). Il fréquente jusqu'en 1800 l'école paroissiale de Bussière, où il reçoit les leçons de l'abbé Dumont (modèle de *Jocelyn*), puis après deux ans d'internat dans l'institution Puppier à Lyon, que ne peut supporter ce caractère rebelle (il s'évade en décembre 1802, au grand dam de sa mère), il est confié au collège de Belley : il y restera jusqu'en 1808, goûtant les méthodes douces des Pères de la Foi. Sa sensibilité, son imagination, son sentiment de la nature et de la religion s'y développeront et lui inspireront ses premiers vers, en même temps qu'il y formera trois amitiés indestructibles (Bienassis, Vignet, Virieu).

x

Tenu à l'écart de toute carrière par les convictions légitimistes de sa famille, il mène de 1808 à 1819 une existence oisive, tantôt dissipée et mécréante, tantôt rêveuse et mélancolique. De vagues études, des lectures abondantes et désordonnées (Homère, la Bible, Parny, Chateaubriand, M^{me} de Staël, Alfieri, Rousseau, *Werther*), des visites et correspondances avec ses trois amis, des rêveries qui aiguisent ses ambitions littéraires et se traduisent par des vers et des projets - un « tout petit livre d'élégies » et une tragédie dont il attend la gloire.

Pour l'éloigner d'un premier amour (Henriette Pommier, « Terpsichore moderne » et muse romantique), sa famille le fait recevoir à l'académie de Mâcon, où il prononce un *Discours sur l'étude des langues étrangères*, puis arrange un voyage en Italie (juillet 1811-mai 1812) qui lui laissera d'inoubliables impressions, ainsi que le souvenir d'un amour ardent qu'aurait eu pour lui une jeune corailleuse napolitaine (idéalisée dans diverses œuvres et surtout dans *Graziella*, 1849).

DES PREMIÈRES MÉDITATIONS À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Rentré à Milly, il commence *Saül*, tragédie biblique, ainsi qu'un grand poème épique sur Clovis. La Restauration lui apportera-t-elle enfin la possibilité de fixer sa vie ? Engagé comme garde du corps en juillet 1814, il démissionne en novembre 1815. C'est en octobre 1816 qu'il rencontre, aux eaux d'Aix-les-Bains, celle qu'il immortalisera sous le nom d'*Elvire*, Julie Bouchaud des Hérettes, mariée à l'âge de 20 ans au célèbre physicien Charles, alors sexagénaire. Lamartine et Julie - créole de santé fragile - vécurent dans ce décor rousseauiste quelques semaines d'exaltation et de bonheur. Ils devaient se retrouver durant l'été 1817 à Aix ; Lamartine l'attendra en vain : le 29 août, il commence à écrire *le Lac*, puis en septembre compose *l'Immortalité*, « Première Méditation ». Mais Julie meurt le 18 décembre. À son désespoir, Lamartine ne peut opposer une foi comparable à celle d'Elvire (*le Crucifix*) ; il s'enferme dans la solitude et retrouve dans toute son ampleur le problème de la foi. En attendant que se dénoue cette crise morale, il se jette dans le travail, achève *Saül*, compose *l'Ode au malheur* (« le Désespoir » des *Méditations*), *la Foi* et *l'Isolement*. Alors que *Saül*, dont il attendait beaucoup, est refusé par Talma, trois des *Méditations*, habilement présentées par

Virieu et imprimées par le duc de Rohan, lui valent un succès qu'il n'escomptait pas et qui le décide à en publier un recueil.

En « pèlerinage » à Aix, il rencontre Elisa Birch, à laquelle il se fiance : en décembre 1819, il cherche à Paris à la fois un éditeur et un poste diplomatique qui permette son mariage. En mars 1820, il est nommé attaché d'ambassade à Naples, les *Méditations poétiques* sont publiées (24 pièces) et, le 6 juin, il épouse Elisa Birch. C'est la gloire : les éditions des *Méditations* se succèdent et, en décembre 1822, on en est déjà à la 9^e.

La période 1820-1830, ponctuée de nombreux voyages et marquée par la naissance de ses enfants (Alphonse, qui mourra prématurément, et Julia), est particulièrement féconde : *la Mort de Socrate* (1823), les *Nouvelles Méditations poétiques* (1823), le *Dernier Chant du pèlerinage d'Harold* (1825, inspiré par la mort de Byron), le *Chant du sacre* (1825), les *Psaumes modernes*, qui deviendront les *Harmonies poétiques et religieuses* en 1830, année de sa réception à l'**Académie française**.

LE RÉVOLUTIONNAIRE

La révolution de juillet 1830, sans l'éloigner complètement de la littérature, le tourne pour vingt ans vers la politique. En juillet 1831, il échoue à la députation et est attaqué dans *la Némésis* par Barthélemy, qui l'accuse d'utiliser sa renommée littéraire à des fins personnelles, sans rapport avec les convictions libérales qu'il affiche : sa *Réponse à Némésis* (1831) développe l'idée qu'il se fait de lui-même, du poète et de la poésie. Il publie encore *la Politique rationnelle* et *l'Ode sur les révolutions* (1831) avant de partir pour un voyage en Orient. Déçu par la Grèce, il parcourt avec ferveur la Palestine, la Galilée, mais une douloureuse épreuve l'attend : sa fille Julia meurt à Beyrouth. Il lui consacrera l'émouvant poème *Gethsémani* et ne fera paraître ses *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient* qu'en 1835.

Élu **député de Bergues** (Nord) pendant son absence, il rentre en France : la publication de *Jocelyn* (1836), de *la Chute d'un ange* (1838) et des *Recueils poétiques* (1839) ne l'empêchera nullement de participer aux grands débats d'idées et aux discussions parlementaires. **Il est élu conseiller général des Saône et Loire en 1838**

Il travaille surtout à *l'Histoire des Girondins* (1847), qui devait à la fois résoudre ses embarras financiers et donner des leçons de modération et de vertu à un peuple dont l'agitation devait amener la chute de la monarchie de Juillet : en juillet 1847, au banquet qui célèbre à Mâcon le succès de son ouvrage, Lamartine annonce « la révolution du mépris ».

Le 24 février 1848, le roi fuit ; **Lamartine, membre du gouvernement provisoire, proclame la république** à l'Hôtel de Ville et prend la parole à la Chambre. Le lendemain, dans une harangue qui soulève l'enthousiasme, il amène les émeutiers à renoncer au drapeau rouge en faveur du drapeau tricolore. Ministre des Affaires étrangères en

mars, il prononce le *Manifeste aux puissances*. **Aux élections d'avril, il est élu par 10 départements**. Mais sa politique ambiguë à la veille des journées de Juin lui vaut de n'obtenir le 10 décembre, à l'élection présidentielle, que quelques milliers de voix.

LES « TRAVAUX FORCÉS LITTÉRAIRES »

Il reste à la Chambre jusqu'au coup d'État de 1851, mais sa carrière politique est terminée. Il est criblé de dettes et, pendant les vingt ans qui lui restent à vivre, il se contraindra aux « travaux forcés littéraires » : *Histoire de la révolution de 48, les Confidences, Raphaël*, édition des *Œuvres choisies de M. de Lamartine*, où paraissent les *Commentaires* et les *Troisièmes Méditations* (1849). Il fait jouer *Toussaint Louverture* au théâtre de la Porte-Saint-Martin et part une seconde fois en Orient, où le Sultan lui a offert un domaine et une pension. Après les *Nouvelles Confidences, Geneviève, histoire d'une servante, le Tailleur de pierre de Saint-Point, récit villageois, l'Histoire de la Restauration* (1851), il donne les *Visions* (1853), fragments d'un grand poème épique, des essais historiques (*Histoire des Constituants*, 1854 ; *Histoire de la Turquie*, 1854-1855 ; *Histoire de la Russie*, 1855) et surtout le *Cours familier de littérature* (1856-1869), où figurent encore quelques belles pièces (*la Vigne et la Maison*, 15^e entretien, 1857 ; révélation du poète Mistral, 40^e entretien, 1859).

Entre 1860 et 1866, il publie ses *Œuvres complètes* en 41 volumes, mais il doit vendre Milly. M^{me} de Lamartine meurt en 1863 et le poète reste seul avec sa nièce et fille adoptive, Valentine de Cessiat, à qui bien des œuvres de sa mélancolique vieillesse sont dédiées. En 1867, le Corps législatif lui vote, à titre de récompense nationale, une pension de 25 000 francs.

Il meurt le 28 février 1869. Après sa mort paraîtront, outre les *Mémoires inédits* (1870) et le *Manuscrit de ma mère* (1871), des *Poésies inédites* (1873) et six volumes de *Correspondance* (1873-1875).

FICHE 1 ORTHO

Accord avec demi et nu

L'adjectif **demi** n'ayant pas de pluriel, il ne s'accorde en genre que lorsqu'il est placé après un nom.

*Une heure et **demie**.*

*Deux heures et **demie**, deux litres et **demi*** (accord en genre, tout en restant au singulier).

Lorsqu'ils précèdent un nom, les adjectifs **demi** et **nu** restent invariables et sont suivis d'un trait d'union.

*Une **demi**-heure, une **demi**-journée* mais *une heure et **demie**.*

*Des **demi**-sœurs, des **demi**-portions, des **demi**-tons.*

***Nu**-tête, **nu**-pieds* mais *pieds **nus**.*

Remarque 1 : Le cas de *midi et **demi**, minuit et **demi*** appelle un commentaire. L'accord au masculin est généralement justifié dans les ouvrages de référence par le genre de *midi* et de *minuit* (qui, rappelons-le, sont deux mots masculins). Mais une autre logique que cet accord de voisinage prévaut chez ceux qui considèrent que « la moitié de midi (ou de minuit) » ne correspond à aucune unité de temps établie. Si l'usage comprend « midi et la moitié d'une heure » et admet « deux heures et demie », est-on fondé à refuser d'écrire *midi et **demie*** ?

Remarque 2 : Les termes juridiques **nus-propriétaires** et **nue-propriété** font exception à la règle.

Remarque 3 : La locution adverbiale **à nu** est invariable.

*Elles ont été mises **à nu*** (= elles se sont dévoilées).

Remarque 4 : La locution adverbiale **à demi** est invariable et ne prend le trait d'union que devant un nom (voir également le billet À demi).

*Faire les choses **à demi**.*

*Parler **à demi**-mot, mais Une bouteille **à demi** pleine.*

Remarque 5 : Les mots composés avec **demi-** ne prennent la marque du pluriel que sur le nom. *Des demi-douzaines, des demi-frères, des demi-finales, des demi-tours, etc.*

Remarque 6 : **Demi** peut être également un nom masculin désignant la moitié d'une unité (*commander un **demi***) ou un joueur sportif (*des **demis** de mêlée*). **Demie** avec un **e** final est un nom féminin (*passer me voir à la **demie***).

Remarque 7 : **Semi** et **mi** sont toujours invariables et suivis d'un trait d'union.

*Des **semi**-remorques, la **mi**-temps. À **mi**-chemin, à **mi**-voix. Avoir les yeux **mi**-clos.*

